

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1183: Passions

Artikel: André Breton et le hasard objectif
Autor: Seylaz, Jean-Luc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009575>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

André Breton et le hasard objectif

Jean-Luc Seylaz

Dans la vie vécue, mais aussi bien rêvée, par Breton, le hasard objectif joue un rôle essentiel. L'écrivain caractérise ainsi des rencontres, des trouvailles, des coïncidences où tout se passe comme si la nécessité «naturelle» et la nécessité «humaine» se rejoignaient, dès lors qu'un événement déterminé par une chaîne de causalité extérieure vient combler un désir ou un besoin éprouvés par le bénéficiaire. Expérience enthousiasmante parce qu'elle paraît surmonter des antinomies fondamentales (nécessité/liberté, monde extérieur/moi) et parce qu'elle culmine dans la rencontre de la femme et le triomphe de l'amour.

Cette notion, Breton l'emprunte à Hegel (si ce n'est que l'expression ne figure ni dans le texte allemand ni dans les traductions dont Breton pouvait disposer). Dans le système hégélien, le hasard n'a aucune réalité ontologique. Cependant Hegel admet qu'avant la fin de l'Histoire, qui sera le règne de l'esprit, les hommes puissent attribuer au hasard ce qu'ils ne peuvent rationaliser. Et ce hasard est plus qu'une simple apparence; c'est un moment du processus; il est donc «wirklich». (C'est à ce terme que Breton substitue le terme «objectif», sans doute par contamination de «l'humour objectif» que Hegel définit dans son *Esthétique*.)

Cependant, à l'époque où apparaissent dans l'œuvre la théorie et des exemples de hasard objectif, Breton se veut matérialiste et proche des marxistes. Ceux-ci ne peuvent admettre l'idéalisme hégélien. Pour Engels les hasards objectifs ne sont que les manifestations de nécessités économiques qui déterminent le monde des hommes et la nature travaillée par eux, mais que les humains peinent à discerner. C'est en ce sens que Engels aurait pu écrire la phrase que Breton lui attribue: «La causalité ne peut être comprise qu'en liaison avec la catégorie du hasard objectif, forme de manifestation de la nécessité» (phrase qui rend bien compte de la pensée de Engels mais que personne n'a pu retrouver dans ses œuvres).

Empruntant à Hegel une notion et à Engels son interprétation, Breton croit donner ainsi des preuves de son orthodoxie. Mais c'est au prix d'un véritable coup de force interprétatif. Ce que le hasard objectif révèle, aux yeux de Breton, ce ne sont pas les nécessités économiques qui gouvernent le monde et les hommes; mais c'est la complaisance du monde à mon désir et à mes besoins affectifs.

C'est ici qu'intervient Freud. Breton ne rêve pas seulement de prouver que le surréalisme n'est ni un idéalisme ni une vue du monde incompatible avec le matérialisme historique. Il prétend aussi concilier deux autres inconciliables: le marxisme et la psychanalyse. Or, placer le hasard objectif sous le patronage de Freud, c'est procéder à un autre coup de force. Si le fortuit paraît se confondre avec le nécessaire, c'est parce que le désir y trouve son compte. Mais tout le travail de Freud a montré que le propre du désir est de

faire flèche de tout bois. Dès lors la prétendue rencontre «merveilleuse» de deux chaînes causales dont s'enchant Breton n'est qu'une superstition.

Voulant concilier Engels et Freud, Breton trahit en fait l'un et l'autre. Son hasard objectif n'a plus rien de commun, si ce n'est le nom, avec la pensée marxiste. Et il n'est pas davantage freudien: Freud n'a jamais admis la possibilité d'un accord heureux entre le principe de plaisir et le principe de réalité.

En fait, quand il s'interroge sur la trouvaille ou la rencontre, Breton oscille entre deux positions incompatibles.

Souvent il reconnaît que le désir ne retient dans le monde extérieur que ce qui lui convient et qu'il pratique donc une lecture tendancieuse du réel. Car à la limite n'importe quel objet, n'importe quel événement, n'importe quelle femme eût fait ou aurait pu faire l'affaire. Ce pur subjectivisme (Alquié dit ce psychologisme) est conforme à la pensée freudienne. Mais il élimine toute manifestation d'une véritable «nécessité extérieure» qui se mettrait au service des désirs de l'individu. Tandis que dans d'autres passages Breton croit pouvoir affirmer qu'il a vécu des événements où le monde est venu réellement au devant de son besoin et où il y a eu véritablement rencontre de deux chaînes de causalité indépendantes. Cela est bretonien mais n'a plus rien à voir avec Freud.

Tel apparaît Breton dans ses œuvres. Lui aussi fait flèche de tout bois, prenant son bien où il le trouve, sans souci d'être fidèle aux systèmes auxquels il emprunte ses formules; pour Breton citer, c'est toujours phagocyter. Et ce qu'il prétend être une dialectique de type hégélien ou marxiste (le dépassement jamais achevé de contradictions momentanées) est en fait le rêve d'une réconciliation instantanée, quasi magique, de réalités ou de doctrines antinomiques.

«Je cherche l'or du temps», écrivait-il. Hélas cet or n'était pas toujours de bon aloi.